

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 17 (1872)
Heft: (10): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE DES ARMES SPÉCIALES

Supplément mensuel de la REVUE MILITAIRE SUISSE, n° 10 (1872).

QUELQUES RÉFLEXIONS AU SUJET DU TRAIN D'ARTILLERIE SUISSE.

L'artillerie suisse présente à tout observateur attentif et compétent, un spectacle incomplet et anormal. Si, d'un côté, nous possédons des bouches à feu perfectionnées à la hauteur des plus récentes découvertes, si notre matériel de guerre laisse peu à désirer sous le rapport de la solidité et du fini, nous ne pouvons nous dissimuler que, dans notre artillerie, tout ce qui tient à la traction est dans un état de complète infériorité.

Gardons-nous, dans nos jugements, d'une sévérité décourageante, autant que de l'optimisme auquel nous sommes volontiers enclins ; comparons-nous non pas avec les armées permanentes dont nous ne pourrons jamais atteindre la perfection, mais bien avec nous-mêmes et avec ce que nous pouvons faire dans notre situation exceptionnelle.

Miliciens pour lesquels le service militaire est l'exception et non la règle, nous ne pouvons, officiers ou soldats, prétendre obtenir les résultats que l'on est en droit d'exiger d'une armée de ligne.

S'il est possible de former en six semaines des recrues d'infanterie et même d'artillerie, ce temps d'instruction est évidemment trop court pour la cavalerie et les soldats du train. Ces corps ne peuvent pas s'improviser en si peu de temps, à moins d'aptitudes tout à fait spéciales chez les hommes qui les composent. On ne saurait, à moins d'injustice flagrante, exiger pour les soldats du train, dont le service est, sans contredit, le plus pénible de toute l'armée, on ne saurait, disons-nous, exiger un temps d'instruction plus long, ou des cours de répétition plus fréquents qu'on ne le fait pour leurs collègues les canonniers.

D'un autre côté, en réfléchissant que chaque soldat du train est responsable d'un attelage représentant une valeur d'au moins dix-huit cents francs, que les chevaux demandent une surveillance et des soins continuels, qu'ils sont, dans le service de campagne, laissés pour ainsi dire à sa conscience, nous arriverons à cette conclusion que, dans notre armée de milices, le corps du train doit être composé d'hommes d'élite dans toute l'étendue du terme.

Les succès de l'artillerie prussienne dans la dernière guerre sont dus autant à sa mobilité et à la rapidité avec laquelle elle prenait ses positions, qu'à la justesse et à l'efficacité de son tir. La mobilité de ce corps dépend uniquement de la qualité des attelages et des hommes qui les conduisent, et personne ne contestera que, sans un bon service de traction, la meilleure artillerie de campagne est une arme impuissante.

Nous avons dit plus haut que, grâce à l'intelligence, à l'activité déployées depuis quelques années par notre Direction fédérale, nos bouches à feu et notre matériel sont au niveau des perfectionnements modernes.